Pouvoir et autorité dans l'Église *Approche biblique et théologique*

Mgr PIERRE DEBERGE *recteur de l'institut catholique de Toulouse*
Bayonne 29-01-2013 *dans le cadre de la semaine de l'Unité des Chrétiens*
http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Deberg%C3%A9

J'ai passé dans ces murs des années particulièrement heureuses : il y avait une belle communauté, une belle ambiance

C'est vrai que c'est un sujet que j'ai beaucoup travaillé et en même temps c'est toujours difficile d'en parler. J'ai choisi ce soir une approche biblique ; vous proposer d'aller voir les textes, plus particulièrement quelques textes du NT
Mais je commencerai par 2 citations :
- la première puisque pour les catholiques cette année est une année où on rappelle le Concile Vat II
Voilà ce qu'écrivait le Père Congar qui a été un grand acteur à mon sens du Concile : il écrivait dans un tout petit livre très beau au titre très suggestif *Pour une Eglise servante et pauvre 1963* : Voici ce qu'il dit il y a 50 ans :
« Nous entrons dans un héritage dans lequel ne manque ni la grandeur, ni les titres au respect mais dont l'archaïsme, la rigidité et le poids risquent de nous empêcher d'être aux hommes et l'évangile nous demande d'y être aujourd'hui. Certaines formes de prestige, certains titres, certains insignes, certains décorum, certaines manières de vivre et de s'habiller, certains vocabulaires abstraits et pompeux représentent autant de structures d'isolement, tout comme il existe des structures d'aplatissement et d'avilissement » p 134 et la page 135 continue en disant : « Il y a des formes de respectabilité et des formes d'aura ou de mystères entretenus autour de nous qui ont aujourd'hui un résultat contraire à celui qu'on souhaite vraiment : elles n'éloignent pas seulement les hommes de nous, elles nous tiennent éloignés d'eux en nous rendant moralement inaccessible le monde réel de leur vie. Cela est extrêmement grave. »
- 2° citation 13 ans plus tard un livre magnifique : *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*. Voilà ce qu'écrit cet auteur : « l'Église est devenue aujourd'hui pour beaucoup l'obstacle majeur de la foi. Ils n'arrivent plus à borner l'ambition humaine du pouvoir, le jeu mesquin de ceux qui avec leur prétention d'administrer le christianisme institutionnel semblent constituer le principal obstacle au véritable esprit du Christianisme ». Est-ce que vous savez qui a écrit cela ? C'est un célèbre professeur à l'époque, le Professeur Ratzinger C'est-à-dire aujourd'hui le pape : pour les catholiques il écrit cela. C'est un très beau livre.
Régulièrement dans le droit fil de ces réflexions, les chrétiens réaffirment leur souhait d'une plus grande simplicité dans le vocabulaire, les ornements et l'organisation des églises (je cite là un *manifeste)* comme une exigence libératrice de fidélité à l'évangile.
Dans ce contexte, plutôt face à certains fonctionnements institutionnels, ils demandent également plus de concertation, plus de dialogue et je cite encore le *manifeste* que je lisais il y a quelques jours : Pour

que soit encouragée la création de communautés semblables à celles décrites dans les Actes des Apôtres partageant les biens, les savoirs, l'entraide et la prière : là on trouve les 4 fidélités constitutives de la communauté chrétienne au tout début des Actes des Apôtres.
Dans ce contexte fait à la fois, je dirais, de souhaits évangéliques, mais aussi de contestation d'une certaine pratique, un mot est souvent lâché : ***« Le Pouvoir »*.** Comme si le pouvoir dénoncé comme un mal était la source de toutes les autres déviations. Mais peut-on dire de l'exercice du pouvoir de l'Église ... (Je préfère utiliser le mot Eglise dans le sens universel : l'Église du Christ) dans nos communautés qu'il est nécessairement un mal ?

Pour répondre à cette question j'ai choisi d'évoquer avec vous la manière dont Jésus en parle notamment dans l'évangile de Marc
L'enseignement sera complété ensuite par certains passages des lettres de Paul.

Donc la première partie, la plus longue, va porter sur l'enseignement de Jésus puisqu'il me semble toujours important de revenir au Christ0
Dans Mc il y a comme 2 grandes parties :
¤ 1° partie jusqu' au ch 8 : Jésus accomplit des miracles, il suscite l'admiration, l'étonnement. Tout le monde s'étonne en disant : « Mais qui est-il ? » 4/41 jusqu'à ce que Jésus, prenant l'initiative, interroge ses disciples : Pour les gens qui suis-je ? 8/27 Et puis une fois qu'ils ont répondu, Jésus d'une manière pressante les interroge : Pour vous qui suis-je ? 8/29 Et c'est à ce moment-là que Pierre (on va retrouver d'ailleurs cette confession chez Mr et Lc) confesse la messianité de Jésus le Christ.
Et à ce moment-là étonnamment Jésus demande aux apôtres et Pierre de ne le dire à personne 8/30
Et en même temps il se met ouvertement... (Alors que jusque-là il y avait une espèce de secret pour proclamer l'identité de Jésus et immédiatement après que Pierre a reconnu Jésus le Christ) …De manière ouverte, il commence pour la première fois 8/31 à enseigner qu'il va devoir souffrit, qu'il va être condamné, il sera crucifié et il ressuscitera. Vous connaissez la réaction de Pierre dans Mc qui se met à réprimander Jésus 8/32 parce que pour lui il est impensable que le Messie, le Christ celui que tout le monde attend qu'il puisse être promis, destiné à être condamné et crucifié... Tout cela est impensable 8/33 : Tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes. Il me semble que déjà il y a quelque chose qui va se jouer et qu'on peut voir dans cet évangile se déployer depuis 8/27 jusqu'à 10/58 avec un enseignement que Jésus va réserver à ses disciples, essentiellement.
¤ 2ème partie un enseignement qui portera sur le pouvoir.
- Après cette première annonce de la passion, après la confession de Pierre et sa réaction qui refuse que Jésus puisse être condamné à une destinée de souffrance et qui se poursuit par

Celui qui veut être mon disciple
Qu'il prenne sa croix et qu'il me suive 8/34

- Il va y avoir une 2° annonce de la passion ch. 9/30 Pour la 2° fois il annonce qu'il va devoir souffrir, qu'il va devoir mourir être crucifié... et puis voilà qu'arrivé à Capharnaüm, dans l'intimité de la maison, vraisemblablement la maison de Pierre Jésus interroge ses disciples
Quelque chose pour moi de r*edoutable*. Les disciples suivent Jésus sur ce chemin qu'il est en train d'évoquer, un chemin de souffrance et de résurrection. On a déjà vu Pierre réagir et puis voilà que Jésus interroge ses disciples. Il vient d'annoncer pour la 2° fois qu'il va mourir : 9/33
De quoi discutiez-vous en Chemin mais eux, note Marc, se taisaient car en chemin ils s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand 9/34
>Voyez la scène : Jésus évoque sa destinée de souffrance et voilà que les disciples le suivent mais ils ne sont pas tout à fait sur son chemin. Ils en sont sur un autre. Alors que lui est en train d'évoquer la destinée tragique qui sera la sienne, ils se préoccupent, ils se querellent pour savoir lequel est le plus grand.
Devant ce mutisme, on peut lire cela dans l'évangile de Marc, Jésus s'assoit, appelle les douze et les enseigne :
Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. 9/35
Présent sous des formes diverses, dans d'autres passages de l'évangile, cet énoncé se caractérise par son aspect absolu et universel.
Mais Jésus ne se limite pas à ce principe général, il va l'illustrer en prenant un enfant 9/36 qu'il place au milieu des douze et qu'il embrasse et le tout se conclut par cette recommandation :

Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là m'accueille moi-même et qui m'accueille ce n'est pas moi qu'il accueille mais celui qui m'a envoyé. 9/37

En même temps qu'elle concrétise le service que Jésus vient de présenter commune condition de l'exercice du véritable pouvoir au sein de la communauté des disciples.

Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.9/35

Jésus révèle le sens profond de ce qu'il vient d'annoncer : Vouloir être premier, c'est accueillir et servir tous ceux qui dans la communauté chrétienne, mais aussi dans la société, occupent la dernière place car c'est un fait, qu'il s'agisse de chrétiens en difficulté, de missionnaires en situation de grande précarité, des pauvres ou des membres les plus vulnérables de la communauté, la figure de l'enfant dans les évangiles renvoie à des situations *de petitesse, de pauvreté ou de vulnérabilité*.

Ce souci des plus faibles, des plus petits est illustré quelques versets plus loin par une mise en garde de Jésus :

Quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient, il vaut mieux qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le jette à la mer 9/42

Mise en garde qui se termine quelques verset plus loin par cette étonnante autre recommandation : « Ayez du sel en vous-même et soyez en paix les uns avec les autres « 9/50 comprise dans le cadre d'un enseignement qui a comme origine une dispute entre les disciples qui se querellent pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand. Cette exhortation peut être interprétée comme un avertissement contre les scandales que représentaient sans doute déjà lorsque Marc écrit dans l'évangile ou que représenteront plus tard les querelles de pouvoir dans les communautés chrétiennes : scandales suffisamment graves pour entraîner la chute des membres les plus faibles de la communauté ou de ceux qui étaient le plus fragiles dans la foi.

Après avoir rappelé l'enseignement de Jésus à propos des exigences du service et de l'accueil des pauvres et des petits, l'évangéliste Marc indique ainsi que seule cette priorité reconnue et vécue d'un pouvoir comme service des plus petits et des plus pauvres, seule cette priorité sauvegardera la paix et la vie fraternelle, permettra aux disciples de ne pas perdre la saveur et incarnera surtout pour ceux qui veulent être premiers- – (surtout pour ceux qui veulent être premiers et *on est tous quelque part premiers*)- leur fidélité au message du Christ.

Et j'arrive là au 2° enseignement de Jésus, ce n'est pas un hasard on est toujours sur le chemin... C'est la 3° annonce de la passion dans l'évangile de Marc10/32. Marc nous dit même d'ailleurs : Jésus prend la tête du chemin Tous sont effrayés parce qu'ils savent désormais que ce chemin va les conduire à Jérusalem

- Étonnamment (vous connaissez ce passage) c'est à ce moment-là que Jacques et Jean viennent trouver Jésus pour lui demander de leur accorder des places d'honneur l'un à sa droit et l'autre à sa gauche 10/35

On pourrait en rester là si Marc n'indiquait le fait que les disciples s'indignent de cela. 10/41

-- S'indignent-ils parce qu'ils trouvent que la démarche de ces 2 disciples à ce moment du ministère de Jésus est tout à fait inadéquat ?

-- ou craignent-ils qu'ils prennent un pouvoir....Marc ne le dit pas.

- Ce qui est sûr c'est qu'à ce moment-là Jésus prend les douze avec lui et il leur livre cet enseignement que vous connaissez et qu'il est peut être bon de réentendre ce soir /

> 41 Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. 42 Jésus les appela et leur dit: " Vous le savez, ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. 43 Il n'en est pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. 44 Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. 45 Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. (Marc (TOB) 10)

Il m'est arrivé de soutenir que ce passage pouvait faire figure de testament de Jésus puisque immédiatement après ce sera la guérison de l'aveugle Bartimée 10/46 et on entrera à Jérusalem 11/1 avec tous les épisodes que nous connaissons.

- Qu'est ce qui est important ici ?

- D'abord c'est que Jésus renvoie les douze à ce qu'ils savent sur la manière dont les chefs des nations et le grands exercent habituellement leur pouvoir Il se réfère à leur expérience de l'occupation romaine

et aussi le pouvoir religieux dans un monde qu'on arrive aujourd'hui à bien connaître et dans ce qu'ils savent c'est que l'exercice du pouvoir se caractérise le plus souvent par la domination et l'écrasement. Que le pouvoir est alors quelque chose que l'on possède ou que l'on exerce contre...ou sur … et je fais ici allusion au verbe grec que Marc utilise qui sont des verbes en *kata* κατα : on voit le caractère oppressif de la domination des puissants ou de leur dignitaires et leur pratique du pouvoir est faite de violence, d'abus et de l'égoïsme des dominateurs qui se préoccupent d'abord d'assouvir leur soif de toute puissance

-Le caractère ambigu de l'expression : ceux qu'on regarde comme les chefs des nations pourrait d'ailleurs nous amener à nous demander s'ils sont vraiment des chefs : on pourrait en effet voir dans cette expression comme une forme d'ironie, une ironie qui aurait une saveur de contestation, la contestation de ceux qui ont le pouvoir et en abusent, de ceux qui s'entourent d'une cour de grands pour assurer leur propre domination : c'est 'le pouvoir' face à « l'autorité » ou sa légitimité Car si le pouvoir renvoie habituellement à la force dont on dispose pour commander et se faire obéir, c'est l'autorité qui fonde le droit de se faire obéir. Vous savez bien que lorsqu'il y a un pouvoir et que ce pouvoir n'a pas d'autorité reconnue ou qu'on ne lui reconnaît aucune autorité, c'est qu'on est alors dans la tyrannie. Ce qui fait dire à Jacques Maritain dans un beau livre : Tout pouvoir qui n'est pas l'expression d'une autorité est inique.

J'en arrive à l'enseignement de Jésus :

-Après avoir précisé que le chef véritable n'est pas celui qui exerce un pouvoir sur… ou contre les autres, Jésus indique (il nous faut l'entendre, c'est d'ailleurs à mon sens ce qu'il met lui-même en œuvre dans son ministère.. on pourrait s'intéresser au pouvoir de Jésus à la manière dont il le vit : il suffit de penser au *lavement des pieds* Jn 13/1).....Jésus indique que la seule manière possible d'exercer le pouvoir :

Celui qui veut être grand se fera le serviteur de chacun,
celui qui voudra être premier (chaque mot est important) *se fera l'esclave de tous.*

A l'opposé des conceptions habituelles du pouvoir cette norme est paradoxale
car comment peut-il être grand celui qui se fait serviteur
et premier celui qui se fait esclave ?

-Mieux : on assiste à un crescendo qui fait que, si on suit le raisonnement de Jésus, plus le pouvoir est grand, plus l'obligation de le vivre comme un service est forte. C'est ainsi qu'il est demandé à celui qui veut être premier - et cela dans un *sens absolu*- d'être le dernier dans un sens non moins *absolu*.

Mis au service des autres, le pouvoir devient alors source de « devoir »

Alors qu'il est souvent cause de division, si l'on s'en tient au raisonnement de Jésus il doit être au contraire au service de la communauté et au service de l'unité. C'est un pouvoir pour tous au service de tous : Celui qui veut être premier je cite à nouveau Jésus qu'il se fasse l'esclave de tous

Mais vous l'aurez noté, Jésus dans ce passage ne *critique pas le désir* d'être grand ou premier : si quelqu'un veut être le premier ou grand Jésus ne critique pas le désir d'être grand ou premier, pas plus qu'il ne s'oppose à une certaine recherche du pouvoir. Il demande de prendre exemple sur le Fils d' l'homme venu non pour être servi mais pour servir C'est la fin de l'enseignement de Jésus et c'est le fondement [44] et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. [45] car le fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude.

En faisant du service du Fils de l'homme le fondement de l'exercice du pouvoir au sein de ceux qui se réclameront de lui, Jésus donne ici une dimension encore plus absolue au service demandé.

A ceux d'entre eux qui voudront être premiers ou grands, il indique en effet un chemin radical, celui d'un service sans limites puisqu'il doit aller jusqu'au don de sa vie On se souvient dans Jn de l'image du Pasteur, on se souvient aussi de ce que dit Jésus : Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. Jn 15/13

A même moment (je dis un point qui pour moi est essentiel) par l'annonce de la dimension salvifique du service de Jésus, le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude.

Jésus élève la pratique différente du pouvoir qu'il vient d'exiger chez les douze au rang de signe de salut : la manière dont on exercera le pouvoir dans la fidélité à l'enseignement qui est le sien sera le signe du salut qu'il va accomplir à travers la vie donnée.

- Apparaît d'ailleurs ici un étrange paradoxe, surtout si on fait le lien entre la mort du Fils de l'homme en rançon pour la multitude et la mort du Christ sur la croix vécue du côté des grands prêtres, des scribes de Pilate et même de la foule : la croix révèle en effet *les atrocités dont est capable le pouvoir des hommes*

Donc la croix a quelque chose de fondamental :

> Si on regarde du côté de Pilate, des grands prêtres, de la foule la croix révèle ce dont est capable le pouvoir des hommes quand il se sent menacé, contesté, dérangé.

>Vécu du côté du Christ la croix dit au contraire la grandeur et la fécondité du pouvoir de celui qui par fidélité à sa mission et pour le service des hommes n'hésite pas à se livrer à un pouvoir inique.

et par fidélité aussi à la manière dont il a vécu son propre pouvoir dans le service, dans l'abaissement.

Et au même moment de l'autre côté, on a le fait de ce que le pouvoir peut avoir par certains côtés de démoniaque dès lors que ceux qui l'ont sont capables de tuer parce qu'ils sont dérangés.

En ce sens parce qu'elle est l'attitude la plus contraire qui soit au péché : la mort du fils de l'Homme en rançon pour la multitude est victorieuse de toutes les formes du mal, plus particulièrement du péché qui est repli sur soi, refus de l'autre et soif de toute puissance.

De ce fait, en invitant les douze à ne pas calquer leur exercice du pouvoir sur le modèle des nations mais sur sa destinée de service, de don de soi, et d'obéissance à son Père jusqu'au don de sa vie pour le salut du monde, Jésus, on l'aura compris, ne se contente pas de présenter une nouvelle manière de concevoir l'exercice du pouvoir, il révèle ce qui est au cœur du mystère de la Rédemption. En cela le sang versé sur la croix n'est pas seulement une invitation à convertir radicalement l'idée que l'on se fait de Dieu, de son propre pouvoir, mais c'est s'ouvrir à une pratique du pouvoir pleinement en harmonie avec la vocation de chacun, à dominer *comme Dieu domine.*

> Et là je voudrais évoquer tout simplement le livre de Gen Il y a une vocation qui est inscrite dans tout être humain : elle nous est présentée dès le début de Gen, dès le début de la Création avec l'homme et la femme qui sont invités à dominer, à soumettre, mais à condition bien sûr que dans leur domination et la manière dont ils soumettent, ils soient reflet de Dieu, de la manière dont Dieu domine Par la suite le péché d'Adam et Eve sera un péché où l'on verra suite à ce péché, suite au désir, au soupçon du serpent : l'homme et la femme reçoivent une mission qui est celle de dominer mais de dominer bien sûr en étant image de Dieu. Mais le serpent va rejoindre l'homme et la femme en semant le *soupçon* : ce Dieu qui vous a dit cela en fait c'est un Dieu mesquin, ce n'est pas un Dieu ami des hommes, mangez donc du fruit de l'arbre et vous vivrez ! Vous ne mourez pas ! 3/4 Et vous serez comme des dieux3/5 Ce n'est pas un hasard à mon avis, si précisément une conséquence de ce premier péché qui fait que la domination, qui au début était présentée comme positive, devient signe du péché dans la relation entre l'homme et la femme : Ton désir te portera sur lui et lui dominera sur toi 3/16 Et toute l'histoire biblique quand on regarde bien nous conduit à voir qu'à partir de ce premier péché, ce sont toutes les relations humaines qui sont comme perverties et notamment en ce qui concerne l'exercice du pouvoir.

Donc ce n'est pas neutre c'est pourquoi je me permets d'insister et à mon sens dans ce dernier enseignement, Jésus livre aux douze une manière différente d'exercer le pouvoir : on va prendre le contre-pied des pratiques habituelles en prenant modèle sur le Christ mais plus encore parce que par sa vie donnée : le Fils de l'homme qui est venu non pour être servi, mais pour servir, sauve l'humanité du péché et au cœur même du péché il y a le service.

Si je dis cela, c'est parce qu'il me semble qu'en révélant aux douze la signification ultime de sa mort en rançon pour la multitude et son lien avec l'exercice du pouvoir, Jésus leur révèle ainsi la mission qui les attend : j'aurai tendance à penser que c'est la mission de toute communauté chrétienne et que c'est la mission de tout disciple du Christ

Messager du salut présent et à venir. Ils devront…. Chez vous il ne doit pas en être ainsi.

Ils devront à partir de leur manière de vivre, leur propre rapport de foi, témoigner (le pouvoir n'est jamais neutre et à plus forte raison au sein d'une communauté) de l'action rédemptrice du Fils de l'homme qui arrache au péché, aux appétits de pouvoir ou aux formes de domination qui en résultent. Ils devront témoigner de cela.

En même temps ils devront témoigner de l'action rédemptrice qui ouvre le chemin d'un pouvoir vécu à l'image de la toute-puissance de Dieu telle qu'elle nous a été révélée par Jésus c'est à dire dans l'abaissement le plus extrême. Ainsi en instaurant entre eux, entre nous, des rapports de pouvoir, non

caractérisés par la domination ou la violence, mais par l'esprit de service et le souci de chacun, en s'édifiant comme une communauté qui n'a pas d'autre loi pour son existence que l'amour fraternel et de l'entraide, les douze révèleront la nouveauté et l'originalité de l'évangile qu'ils sont chargés d'annoncer.
On comprend alors que la présence des douze dans l'évangile de Marc, chaque fois qu'il est question de l'exercice du pouvoir au sein des disciples du Christ ne soit pas fortuit, on comprend aussi qu'il en soit question chaque fois que le Christ parle de sa passion.

Si cela parait clairement dans la manière dont sont ensuite présentés les douze, là je passe à un 2° volet de ma réflexion. On le voit aussi dans la façon dont Paul (quelques mots sur Paul) parle de son propre pouvoir ou de la conception que l'on se fait de la place et du rôle des responsables des communautés chrétiennes. Or c'est toujours une même image du pouvoir qui a vécu, un pouvoir vécu comme un service, dans une totale dépendance du Christ, nous l'avons vu, car loin de détruire, la vocation à dominer qui est inscrite dans le cœur de l'homme, Jésus la réoriente vers une forme de puissance qui est à l'opposé des critères du monde. Parce qu'il lui a été révélé que la Passion,
(Pour Paul il y aurait beaucoup de choses à dire mais la grande expérience de Paul ça va être l'expérience de la croix ce n'est pas neutre) la pierre d'achoppement sur laquelle Paul a chanté est celle de la croix ; Vous savez qu'à l'époque de Jésus c'est le dernier des supplices, le supplice le plus terrible et on considérait que celui qui mourrait pendu sur le bois de la croix était *maudit de Dieu* (Ga3/13)
Paul notamment dans 1Cor revient très fortement sur la croix parce que c'était sa pierre d'achoppement Ro 9/33 et c'est là qu'il va découvrir que celui qu'il croyait être maudit de Dieu il est le béni de Dieu. Et il va le découvrir parce qu'il l'évoque bien dans Ga : il va se voir révélé en lui le Fils et c'est à ce moment-là que Paul aussi va faire l'expérience de la gratuité de Dieu Ro 6/23 et l'expérience de la gratuité du service. Il y a un magnifique passage I cor : Paul évoque le fait que tout ouvrier mérite son salaire 1Cor 3/8 C'est la phrase de Jésus Lc 10/7 et mon salaire c'est d'annoncer gratuitement l'évangile.1 Cor 9/18 Donc partant de là c'est vrai qu'on va voir Paul exercer de véritables autorités dans ces communautés.
On pourrait citer beaucoup de passages mais il insistera toujours que c'est en vertu de l'appel qui lui a été adressé et il ajoutera : en vue de l'édification du Corps du Christ Eph 4/12 Pour lui son autorité ne peut être vécue qu'en référence au Christ qui vit en lui et auquel il s'identifie jusqu'à se dire : permettez-moi cette traduction : on dit crucifie avec lui mais c'est Co-crucifié… *sun* un « avec » crucifié avec lui, Ga 2/19 vécu comme un Service, son autorité le rend aussi solidaire de chacun et s'il fait preuve de beaucoup de tendresse à l'égard des communautés qu'il fonde il se compare à un père, à une mère, sans doute il y a un peu de rhétorique dans tout ça mais il n'y a pas que la rhétorique.
On peut dire que c'est une même attitude pleine d'attention et d'amour qu'il exprime vis-à-vis de ses compagnons.
A ce propos, une manière dont Paul évoque les compagnons de mission traduit la compréhension particulière qu'il a de leur collaboration dans le cadre de sa responsabilité : je vais lire ce passage très beau : I Tes 3/2

> « Nous vous avons envoyé Timothée notre frère collaborateur de Dieu dans la prédication de l'évangile du Christ pour vous affermir et vous encourager dans la foi »

Paul exerce une autorité quand il s'agit d'envoyer « Timothée notre frère » et il ne dit pas « mon collaborateur » mais « Collaborateur de Dieu » ce qui fait que nous sommes tous des collaborateurs de Dieu quelle que soit la mission qui est la nôtre, chacun à sa place et d'ailleurs dans I Cor il dit : nous travaillons ensemble à l'oeuvre de Dieu. Nous participons tous à la même œuvre de Dieu.
Cela n'empêche pas que la responsabilité commune de la mission sous l'autorité de Paul et dans la fidélité à ce qu'il enseigne
Qu'est-ce que je veux dire par là : je veux dire qu'on voit bien comment dans les lettres de Paul cette collaboration qui est une collaboration commune à l'œuvre de Dieu n'apparaît pas contraire à l'existence ou à la reconnaissance d'une autorité, pas plus d'ailleurs qu'elle n'exclut la présence d'une obéissance ou d'une subordination entre serviteurs. Il y a une autorité, il y a une mission commune dans laquelle on est tous des collaborateurs de Dieu *sunergoi* mais en même temps On reconnait que dans cette collaboration il puisse y avoir place pour une autorité On reconnait aussi qu'il puisse y avoir place aussi pour une subordination. En ce sens-là je dirais que sans distinction de dignité, chacun

(c'est l'image qu'on peut retirer des lettres de Paul) selon sa vocation spécifique (1 cor 12) chacun est invité à contribuer à l'épanouissement et à la croissance du Corps du Christ, chacun sans distinction de dignité, chacun selon sa vocation spécifique selon les dons de l'Esprit
(Ch. 12-14 de 1 c or) Le tout est donc vécu dans un esprit de communion dans le souci de tous, (c'est un leitmotiv des lettres de Paul) *surtout des membres les plus faibles et les plus fragiles* de la communauté
I thes 5 12-13 le plus ancien écrit chrétien (51-52) :
12 Nous vous demandons, frères, d'avoir des égards pour ceux qui parmi vous se donnent de la peine, veillent sur vous dans le Seigneur et vous reprennent; 13 ayez pour eux la plus haute estime, avec amour, en raison de leur travail. Vivez en paix entre vous.
C'est une des premières recommandations où on voit Paul inviter les chrétiens de Thessalonique à avoir de la considération pour ceux qui sont à leur tête Il ya 3 points que l'on peut noter :
-- Ils peinent....
-- Quand il dit qu'ils sont à leur tête, il évoque « dans le Seigneur » ce qui montre bien que la responsabilité qui est la leur ils doivent l'exercer « dans le Seigneur » cela rejoint à mon sens ce que nous avons vu chez Mc
-- et en même temps il y a une 3° caractéristique qui sont à votre tête dans le Seigneur et qui vous reprennent ce qui laisse sous-entendre déjà qu'il peut y avoir une mission de conseil, d'exhortation ou de recommandation

- 3° exemple, après Jésus, on va regarder très rapidement des lettres qui ont été écrites dans les années 80, lettres de Ti...etc….

Je me contenterais simplement d'une lettre, d'un passage et je tirerai quelques conclusions Le passage que je voudrais vous lire est un très beau passage tiré de la première lettre de Pierre 5/2-3 C'est un très beau passage qui reprend une image qu'on retrouve dans l'AT et qui je crois illustre ce que doit être le pouvoir et ce qu'il doit être comme un pouvoir vécu, je dirais dans un souci aimant :

> 2 paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, en veillant sur lui non par contrainte, mais de bon gré, selon Dieu; non pour un gain sordide mais avec l'élan du cœur. 3 Non pas en faisant les seigneurs à l'égard de qui vous sont échus en partage, mais en devenant les modèles du troupeau. (1Pierre5 (TOB)

-Voyez l'image du berger que l'on retrouve d'ailleurs autour de Jn quand à la fin de l'évangile ch. 21 par 3 fois jésus ressuscité interroge Pierre : Pierre m'aimes-tu ? La réponse de Jésus sera : Pais mes brebis. Il aura fallu pour ça que Pierre soit interrogé à 3 reprises sur l'amour qui est le sien et que confirmant cet amour qui est le sien, l'amour qui ne l'a pas empêché d'avoir d'abord renié le Christ et qui est *plus grand que son reniement* Jésus lui dit : Pais mes brebis C'est justement dans ce passage-là que Jésus pour la première fois dit à Pierre : *Suis-moi* à la fin de l'évangile.
- voilà ce que écrit Alain Marchadour dans un commentaire de Jean : paitre le troupeau : Le berger est à la tête veillant sur lui Non pas en faisant les seigneurs à l'égard de qui vous sont échus en partage, mais en devenant les modèles du troupeau
Paitre le troupeau c'est à dire conduire, nourrir protéger C'est une mission importante et difficile puisque dans l'AT c'est Dieu qui est le Pasteur de son peuple
Pierre est invité à recueillir cette redoutable mission pour laquelle il ya tant de pasteurs dans l'AT
(Is Ez) Pierre lui-même a renié Jésus, le Pasteur Jésus. Il lui demande de paitre son troupeau, -- L'image du pasteur c'est une image à mon sens importante parce qu'elle vient colorer un autre passage de Mt 16 C'est la confession de foi de Pierre
Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant et Jésus à ce moment-là dit à Pierre : Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela mais mon Père et à ce moment-là Jésus confie à Pierre la mission de lier et de délier.
Il semble que cette image de Pasteur il faut aussi l'entendre comme une image qui vient colorer ce que le ch. 16 pourrait avoir d'un peu *trop disciplinaire* Ici il s'agit d'un pouvoir qui sera exercé, qui sera fait d'attentions, qui sera fait d'amour de don de soi et jusqu'au don de sa vie.

Alors la conclusion je dirais que si on regarde les textes du NT et plus particulièrement l'enseignement de Jésus par rapport au pouvoir, par rapport à l'autorité, il me semble qu'il nous faut constater qu'il n'a jamais été compris dans le sens d'un *nivellement des différences* ou dans un refus de l'obéissance ou de la subordination. On voit bien Jésus choisir Pierre,
On voit bien Jésus donner à ses disciples des éléments sur le pouvoir
on le voit bien exercer une autorité.
Autrement dit, pas de nivellement des différences, pas un refus de principe qui serait un refus d'obéissance ou de la subordination qu'il s'agisse de l'Église de Jérusalem ou des églises pauliniennes, partout à la tête de ces communautés, ont été établis des responsables chargés de veiller sur la vie des communautés et à la fidélité de l'enseignement reçu des apôtres mais partout – les 2 se tiennent – le rappel de l'enseignement et de la vie donnée de Jésus on le voit bien, ont interdit à ceux qui exerçaient les responsabilités de s'organiser sur *le monde* et de se laisser absorber par lui.
Partout toujours s'est imposé le devoir de manifester (Je pense à l'ensemble des communautés chrétiennes) qu'elles n'ont pas d'autre « Maître et Seigneur » que celui qui un jour est mort sur la croix
Et en, pensant à « Maître et Seigneur » je pensais aussi en ce moment au Lavement de pieds Une fois que Jésus a lavé les pieds de ses disciples, il s'adresse à eux en disant Maitre et seigneur, je le suis parce que je vous ai lavé les pieds maintenant il faudra le faire les uns les autres
Même quand Jésus lave les pieds de ses disciples, il reconnaît l'autorité qui est la sienne. Ce qui compte, ce qui importe, c'est que cette autorité qui est la sienne, on voit bien qu'elle s'exerce autrement et normalement il n'y pas d'autre chemin pour ceux qui se réclament du Christ que de le suivre aussi sur ce chemin fait de dépossession, de désappropriation et de service, signe contrastant avec le monde.
Je vais employer le mot de l'Église dans le sens où je l'ai dit avant (p 1) L'Église ne doit donc pas son « pouvoir » je devrais dire son « autorité » au mérite ou à la vertu de ses membres mais à celui qui constamment la convoque, la nourrit et la purifie.
Vivant à côté du crucifié ressuscité - on ne devrait jamais oublier cela - et se souvenant que *tout disciple* (pas seulement ceux qui exercent un pouvoir) s'il veut sauver sa vie, doit accepter de la perdre.
L'Église , les églises savent aussi et y compris dans les moyens qu'elles se donnent pour accomplir leur tâche, elles doivent être attentives aux tentations du pouvoir, de la reconnaissance ou de l'efficacité, car c'est dans la faiblesse pour reprendre la lettre de Paul que Dieu déploie sa force
Parce qu'elle est née de la croix du Christ, on pourrait dire *de l'eau et du sang*, l'Église s'ouvre ainsi au mystère d'une autorité qui rayonne dans l'impuissance et le renoncement à certaines formes de pouvoir. Et si elle se sait encore habitée par des rêves de toute puissance et de grandeur ou tentée - c'est une tentation - ou tentée par des calculs d'efficacité et de rentabilité, elle se reconnaît constamment invitée à retrouver le chemin de la croix et du service. Au même moment c'est sans cesse (et cela vaut pour toutes communautés chrétiennes) qu'il lui faut vérifier si la manière dont elle s'organise et dont elle vit ses rapports de pouvoir (pour chaque communauté chrétienne) est cohérente avec le message de fraternité, de liberté, de dignité et de responsabilité qu'elle a en charge.de transmettre aux hommes.
Ainsi dans un monde marqué par d'innombrables déchirures, c'est de profondes attentes de sens de réconciliation, de fraternité. Il importe plus que jamais (je pense que lorsque Marc écrit lez texte que nous avons vu il y a déjà cette perspective-là) que les communautés chrétiennes par la qualité des liens qui unissent leurs membres et le rejet de tout sentiment de supériorité ou d'exclusion manifestent leur identité profonde ou leur vocation profonde de sacrement de l'unité et de la fraternité reçue de l'Esprit de Pentecôte et du Christ mort crucifié et ressuscité.
Dans u n contexte culturel où l'on se méfie des discours d'autorité des normes dictées de l'extérieur qu'elles soient politiques ou religieuses, la construction de l'unité et de la fraternité chrétiennes suppose que l'on s'emploie, à mettre en place, comme on peut le voir dans l'expérience des synodes et conseils, les conditions d'une véritable communion et d'un véritable dialogue entre tous le baptisés de manière à ce que chacun à la place qui est la sienne se reconnaisse et se sente reconnu membre de l'Église et sujet actif de sa mission de salut.
Une chose est certaine, l'exercice du pouvoir n'est jamais innocent, il doit toujours être évangélisé, y-compris chez ceux qui le contestent - mais le pouvoir n'est pas en soi quelque chose de honteux, nous

l'avons vu il se révèle *indispensable* à la vie et au développement de toute institution humaine et ecclésiale ; tout dépend en fait de la manière dont on le conçoit et de l'utilisation qu'on en fait et je vous cite un auteur : « car le mystère de l'Église c'est à travers la réalisation humaine des institutions et celle des hommes de demeurer l'instrument de l'action de l'Esprit
On ne saurait donc la ramener purement et simplement à une quelconque assemblée d'hommes.
Cependant la tentation interne est sans doute davantage menaçante, celle d'une sorte d'angélisme qui oublierait que c'est avec des hommes et dans des réalités inévitablement humaines que le Seigneur a voulu instaurer ici-bas le Royaume de Dieu»
L'un et l'autre : Pas d'angélisme et en même temps comme on vient de le voir une conversion constante.
Pour qui prend au sérieux la présence de l'Église du Christ dans le monde, l'incarnation, et les conditions nouvelles de l'annonce de l'évangile, il faut admettre cependant que la mise en cause de certaines formes d'exercice du pouvoir ne soient pas nécessairement une mise en question de l'autorité de l'Église. Il peut y avoir des modes de fonctionnement qu'on peut remettre en cause et ce n'est pas pour autant remettre en question.
J'en ai pour preuve cette citation de Jean Paul II qui dans son encyclique sur l'engagement œcuménique a cette phrase très forte : « J'écoute la requête qui m'est adressée de trouver une forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle » mais sans renoncement à l'essentiel de sa mission.
Je terminerai par ce dernier point : on se souviendra qu'aussi bien dans l'Église que dans le monde, dans nos communautés chrétiennes comme dans la société, les pauvres et les exclus sont le rappel de la contradiction du monde nouveau inauguré sur la croix du Christ et les premiers n'y sont pas toujours ceux que l'on croit. Et le véritable pouvoir n'est pas toujours où on l'imaginerait. Accueillir ce renversement de la contradiction de la croix (la croix restera à jamais un signe de contradiction)
Dans I cor 1 il y a cette communauté divisée de Cor et que fait Paul ? Il plante la croix du crucifié parce que « c'est moi qui ai été crucifié » et en même temps qu'il la plante, qu'il montre comment la croix du Christ renverse la sagesse des hommes, c'est Jacques Maritain qui a une phrase très belle qui dit ceci : La croix scandalise tous ceux qui mesurent (c'est la folie même) les choses de Dieu à la mesure des hommes.
Je pense aussi dans ce ch. de I cor à Paul qui une fois qu'il a évoqué le renversement qu'opère la croix regarde les chrétiens : accueillir ce renversement, c'est s'ouvrir au salut, c'est reconnaître dans le plus petits et les plus pauvres de nos communautés les plus grands dans le Royaume de cieux. Tous, de manière différente, ils nous rappellent que pour être transmis et reçus dans la fidélité au message du Christ et à son œuvre salvifique, l'évangile réclame de tous les chrétiens et donc de ceux qui ont de manière plus particulière la responsabilité, qui exercent une responsabilité, qu'ils se fassent les serviteurs des plus petits de la communauté.
Refuser cela, reviendrait à faire fi de la Pâque du Christ en laquelle le pouvoir a été établi dans sa vocation première ou pourrait dire en laquelle le pouvoir a été rétabli par le Christ dans sa vocation première : le service de tous et de chacun, plus particulièrement *des petits, des faibles, des fragiles des vulnérables*.

Questions
Tout l'évangile est un accomplissement, c'est toujours un rappel de la primauté des petits des faibles
Etre proche de ceux qui sont faibles de ceux qui sont fragiles.
Il y a dans la bible un magnifique idéal du pouvoir, c'est celui du roi, le roi biblique avec l'onction, une concession du pouvoir Cette onction fonctionne un peu comme une concession : le roi se rappelle que ce pouvoir qu'est le sien ne lui appartient pas : Il lui a été confié.
C'est parce que le pouvoir lui a été confié, qu'en même temps il ne fait pas la loi Il n'est pas au-dessus de la Loi C'est le roi qui est le garant de l'observance de la Loi et c'est à ce titre qu'il est le protecteur de la veuve de l'orphelin et de l'étranger
Je ne puis m'empêcher de penser que l'idéal biblique du pouvoir comme dans Ro, on reconnaît que ce pouvoir ne nous appartient pas, il nous a été confié pour qu'on l'exerce au service des petits
Sauf que toute la vie ne cesse de nous dire que ça c'est l'idéal qu'aucun roi, sauf peut-être Josias, ne vit. Pourquoi ? Parce qu'on voit dans la bible que le péché semble irrémédiablement marquer l'exercice du pouvoir…

Quand on intervient sur les questions sociales je pense que de fait le Seigneur rappelle la dignité des petits des pauvres – de toute forme de pauvreté, ce rappel-là est inséparable de l'annonce du Christ, de la mission du Christ Il y a quelque chose de l'évangile qu'il nous faut entendre et il y a aussi quelque chose de la vérité profonde en ce monde que Dieu veut que nous bâtissions.
Sans doute que comme témoins du Christ dans les Actes il mettaient tout en commun non par mépris des richesses mais pour qu'il n'y ait pas de pauvres parce qu' l'idéal du peuple de Dieu c'est un peuple où il n'y pas de pauvres Et quand on va dire ce qu'est la communauté chrétienne on va dire les 4 fidélités : l'enseignement des apôtres,, on va évoquer la communion pas seulement de cœur et d'âme mais qui va jusqu'au partage des biens non pas par mépris des richesses ce qui différencie les chrétiens des esséniens, non c'et pour qu'il n'y ait pas de pauvres et puis la fraction du pain (p1)
Il me semble que là il y en effet un point essentiel :ce que peut être aussi la présence des chrétiens, de ce que sont les chrétiens, d'abord de ce qu'ils peuvent ou doivent mettre en œuvre au sein de leur communauté mais aussi les caractéristiques de la Parole ….
Il n'est pas neutre que Jésus prenne un enfant il n'est pas neutre qu'il l'oppose qu'aux disciples qui se querellent cette querelle on la trouve dans Luc encore plus poignante : Luc situe cette scène après le dernier repas de Jésus C'est encore plus fort …
Qui c'est qui est le plus grand celui qui sert ou celui qui est à table ? Pour le monde c'est celui qui est à table et Jésus dit : je suis au milieu de vous comme celui qui sert. On voit bien cette dimension du service que Marc évoque Ce n'est pas neutre : 3 annonces de la passion chaque fois une réaction d'incompréhension qui porte chaque fois sur le pouvoir. Il faut être clair : quand Pierre réagit : et dit à Jésus : « *Non ce n'est pas pour toi ; si j'ai reconnu que tu es le Christ ce n'est pas pour que tu nous dises maintenant que tu vas mourir* » C'est une tentation terrible quand on rêve de toute puissance, de reconnaissance, de grandeur c'est la tentation de Pierre et Jésus le traite de Satan par rapport à ça.
La 2° image que se fait Pierre du messie et de son pouvoir : il est évidemment aux antipodes de ce que Jésus annonce aux hommes et les apôtres devront convertir totalement l'image qu'ils se font du Messie. On peut penser d'ailleurs qu'il faudra qu'ils attendent la Résurrection car lorsqu'ils abandonnent Jésus ils sont sûrement encore à une grande distance : on le voit avec les disciples d'Emmaüs qui réagissent : *et nous nous pensions qu'il libérerait …*